

Boris Pahor, *L'Appel du navire*

Pauline Fournier



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/slavica/177>

DOI : [10.4000/slavica.177](https://doi.org/10.4000/slavica.177)

ISSN : 2034-6395

Éditeur

Université libre de Bruxelles - ULB

Édition imprimée

Pagination : 73-74

ISSN : 2031-7654

Référence électronique

Pauline Fournier, « Boris Pahor, *L'Appel du navire* », *Slavica bruxellensia* [En ligne], 2 | 2009, mis en ligne le 15 février 2009, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/slavica/177> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/slavica.177>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.



Les contenus de *Slavica bruxellensia* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 France.

Boris Pahor, *L'Appel du navire*

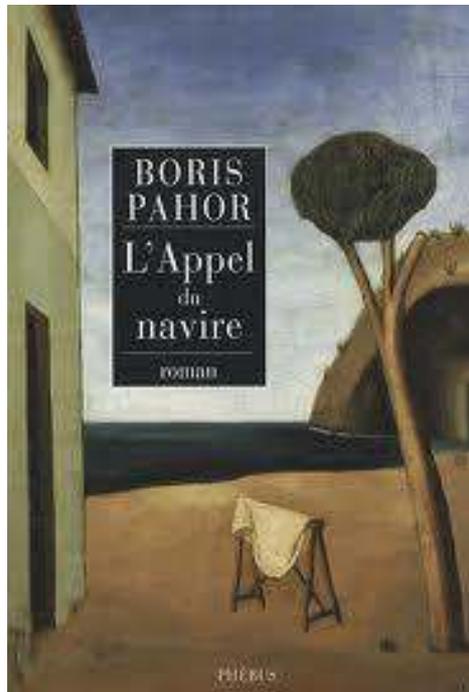
Pauline Fournier

RÉFÉRENCE

Boris Pahor, *L'Appel du navire*, Paris, Phébus, coll. « D'Ailleurs », 2008, 320 p. 1^{re} éd. 1964. Traduit du slovène par Antonia Bernard

1 Le personnage principal de ce roman est une jeune fille slovène, Ema. Avec elle, l'écrivain nous fait pénétrer peu à peu dans les maillons de la résistance slovène née vers la fin des années 1920 à Trieste et dans le Primorje, une région à la frontière de l'Italie, pour faire face au régime fasciste italien qui menait alors une politique radicale d'« italianisation ».

2 Il est étonnant de voir une figure féminine mener le récit dans l'œuvre de cet écrivain inspirée fortement de faits autobiographiques, véritable témoignage des horreurs et persécutions perpétrées par les différents régimes totalitaires du XX^e siècle. Boris Pahor évoque par exemple son enfance à Trieste dans son recueil de nouvelles *Un bûcher dans le port* (1959), au moment où a lieu l'incendie de la Maison de la culture slovène commis en



1920 par les fascistes, ou encore l'homme rescapé des camps d'extermination nazis dans *Pèlerin parmi les ombres* (1967). Ce « devoir de mémoire » est le message principal motivant la création de Boris Pahor qui élabore une fiction à partir de ses expériences vécues. *L'appel du navire* évoque ainsi la jeunesse de l'écrivain dans le cadre du premier réseau de résistance d'Europe, les TIGR (acronyme formé du nom de quatre villes, Trst, Istra, Gorica et Reka), créé dans le but de combattre le fascisme. Pourtant, et contrairement à ses autres romans, le personnage principal n'est pas ce jeune homme dans lequel le lecteur peut deviner la projection de l'auteur. Ema arrive à Trieste sans famille et sans travail. En quête de soi, son cheminement la mènera au fil des rencontres à son intégration parmi les résistants. Outre sa féminité, rien en elle ne rappelle l'auteur, son appartenance à Trieste aux paysages familiers, et le caractère joyeux du jeune homme aventurier. Quelle signification apporte cette figure féminine au roman ? Si Ema n'est pas une représentation de l'auteur, elle existe bel et bien dans le récit. Danilo est ce personnage tant attendu par les lecteurs avertis des romans de Boris Pahor. Pourtant il n'est plus au premier plan car il apparaît ici seulement au travers des expériences d'Ema, présent dans son cheminement mais toujours au second plan du récit, comme caché dans les lignes. Ce procédé littéraire de mise à distance du personnage-référent veut expliquer par la forme ce qu'est dans le fond un réseau de résistance : une organisation secrète, difficilement accessible, visible dans ses actions mais invisible dans son organisation.

3 Bien entendu Boris Pahor ne s'arrête pas à la plasticité que ce personnage féminin apporte à la construction du roman. Il va au fur et à mesure des chapitres l'habiller d'un symbole fort. Ema, au début du récit, est libre mais affectée par son « intranquillité ». En fin de récit, les valeurs sont inversées : elle finit emprisonnée, et cependant elle attend sa libération avec confiance. Son parcours l'a menée à trouver sa voie, en adéquation avec ses convictions. Elle devient ainsi, à l'instar de Danilo, une figure de la résistance et de ce fait reprend la première place dans le récit. C'est à ce

moment que la féminité du personnage prend tout le sens d'un symbole fort : la transmission. La femme devient mère et transmet d'une génération à l'autre la langue slovène. Le combat des résistants d'alors est de permettre la continuité de cette transmission de leur langue maternelle, élément essentiel de la « slovénité ». Pour cela, ils apportent clandestinement des livres d'école, des revues et des romans en slovène à ceux qui n'y ont pas accès étant donné le contexte d'assimilation forcée. C'est dans le maquis qu'Ema comprendra cette évidence. Ce maquis est symbolisé par la mer, seul endroit où les Slovènes de Trieste peuvent s'exprimer sans réprimande, c'est aussi ce lieu virtuel qu'est la langue et qu'il faut défendre pour pouvoir continuer d'exister.

INDEX

Index chronologique : XXe siècle

Mots-clés : littérature slovène

Index géographique : Slovénie

AUTEURS

PAULINE FOURNIER

Docteur en Lettres Slaves (spécialisation slovène), INALCO